

conception et mise en scène
Hélène Soulié

texte Marie Dilasser en collaboration
avec Hélène Soulié

assistante mise en scène
Chloé Bégou

avec Claire Engel, Lorry Hardel,
Nathan Jousni, Julien Testard, Lenka
Luptakova, Fanny Kervarec ou Ambre
Sola Shimizu (en alternance)

scénographie Emmanuelle
Debeusscher & Hélène Soulié

création vidéo Maia Fastinger

création lumière Juliette Besançon

composition musicale Jean
Christophe Sirven

création costumes Marie-Frédérique
Fillion

perruque et maquillage Marie-
Frédérique Fillion et Jean Ritz

régie lumière – vidéo Fanny Lacour /
Émilie Fau

régie son – vidéo Guillaume Blanc

régie plateau Emmanuelle
Debeusscher, Marion Koechlin

régie générale Marion Koechlin

Peau d'âne - La fête est finie est
publiée aux Éditions Les solitaires
intempestifs

production Cie EXIT

coproduction et partenaires

Théâtre Nouvelle Génération - CDN

Lyon, Le parvis - scène nationale
de Tarbes, Scène nationale du
Sud Aquitain - Bayonne, Théâtre
Jean Vilar - Montpellier, Domaine
d'O - Montpellier, Communauté de
communes du Mont-Saint-Michel,
Saison Culturelle Cazals-Salviac,
La chartreuse - Centre national des
écritures du spectacle - Villeneuve les
Avignon, Théâtre du hangar - ENSAD
- Montpellier

avec le soutien de la DRAC

Occitanie (au titre des compagnies
conventionnées), la Région Occitanie/
Pyrénées-Méditerranée, la Direction
Générale de la Création Artistique
(Compagnonnage autrice et Fond
de production), la Ville de Montpellier,
Montpellier Agglomération Métropole,
le Département de l'Hérault, le
Fonds SACD Musique de scène, la
SPEDIDAM, Fonpeps, ADAMI, l'atelier
des auteurs du Théâtre des treize
vents - CDN Montpellier, le dispositif
d'insertion de l'école du TNB, et le fond
d'insertion pour jeunes comédiens
de l'ESAD-PSPBB

crédit photo Marc Ginot

bientôt sur scène

8 & 9 NOVEMBRE
Douai Hippodrome

sauve qui peut (la révolution)

**Cie Roland furieux,
Laëtitia Pitz**

Mais qu'est-ce qui peut bien réunir
dans un même spectacle Jean-Luc
Godard, Danton, Isabelle Huppert,
Marguerite Duras et Alain Damasio ?
La Révolution française, pardi ! La
compagnie Roland furieux adapte
le fameux livre de Thierry Froger. En
résulte une monumentale fresque
musicale et visuelle.

au cinéma

12 OCTOBRE à 17:30

personn'elles Valérie-Anne Moniot

**ciné-rencontre dans le cadre
d'Octobre Rose**

Projection suivie d'un échange avec
Coralie Van Rietschoten, monteuse et
assistante de la réalisatrice.

12 - 16 NOVEMBRE
Arras Théâtre

le songe d'une nuit d'été

**Arnaud Anckaert - Cie
du Théâtre du Prisme**

À l'occasion d'une grande fête de
mariage, alors qu'une troupe de
comédiens répète une pièce de
théâtre, une forêt habitée d'êtres
magiques se fait l'écrin des amours
naissantes des jeunes protagonistes.
Les couples se font et se défont au
gré des faveurs du Roi des fées et des
maladresses de Puck, son dévoué
serveur.

À travers ce documentaire, lié à
son histoire, la réalisatrice souhaite
partager le vécu de patientes
atteintes d'un cancer du sein, un
vécu subjectif personnel à chacune,
donner la parole aux soignants et
aux accompagnants et présenter
des initiatives pour mieux vivre et
mieux combattre la maladie. Le film
est un kaléidoscope de femmes
attachantes, souriantes, battantes,
avouant parfois leurs faiblesses.



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience !

T

billetterie@tandem.email

09 71 00 56 78

www.tandem-arrasdouai.eu



TANDEM

peau d'âne - la fête est finie



Marie Dilasser, Hélène Soulié

AGRESSIONS, HARCÈLEMENT OU VIOLENCES ?
Tu as besoin d'aide ?

VICTIME OU TÉMOIN, IL Y A TOUJOURS
UN NUMÉRO POUR T'AIDER.

À LA MAISON



SUR LES RÉSEAUX



À L'ÉCOLE



Hélène Soulié

Hélène Soulié est une artiste de la scène théâtrale contemporaine, metteuse en scène, dramaturge, chercheuse de formes nouvelles. Elle crée des pièces engagées, qui réveillent les imaginaires et déplacent les frontières. L'identité, le choix, l'engagement, la famille, le genre, la norme, la liberté d'être, d'agir, de penser sont ses sujets de prédilection.

Hélène Soulié est formée à l'ENSAD de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdès, puis à l'université Paris X (Master 2 - Mise en scène et dramaturgie) sous la direction de Jean-Louis Besson et Sabine Quiriquoni. Dans le cadre de ses études, elle fait la rencontre de Lucien et Micheline Attoun (Théâtre Ouvert) et de Béatrice Picon-Vallin, qui l'initient aux nouvelles écritures et aux dramaturgies du réel.

Elle part vivre à Berlin, découvre la scène contemporaine et alternative allemande, le travail de Joseph Beuys, la théorie queer, et le concept de ZAT (« Zone autonome temporaire » d'Hakim B). De retour en France, elle se rêve pirate, milite pour la visibilité de tous les corps et toutes les sexualités dans l'espace public, les droits des étrangers, et plus largement le droit de vivre comme chacun-e l'entend ! Elle se forge aussi une sérieuse conscience politique au contact des écrits de philosophes comme Bernard Stiegler, Gilles Deleuze, Michel Foucault, Judith Butler, bell hooks, Donna Haraway, Isabelle Stengers, ou Paul B. Preciado. L'ensemble de ces rencontres seront déterminantes dans sa façon d'aborder le langage théâtral.

note d'intention

Ce qui m'intéresse profondément dans les écritures théâtrales d'aujourd'hui c'est la relation qu'entretiennent le réel avec la fiction, et dans mon travail de mise en scène : les possibilités nouvelles de récits qu'offre un réel dynamité ou contaminé par une fiction, ou vice-versa. *Peau d'âne* est un conte qui m'accompagne depuis longtemps, depuis l'enfance, et il exerce sur moi aujourd'hui, la même fascination qu'il exerçait sur moi enfant. Je crois en connaître une vingtaine de versions. Il y a celles de Perrault, ou de Grimm qui sont les plus connues. Il y a l'adaptation cinématographique qu'en fit Jacques Demy qui domine aujourd'hui dans l'imaginaire collectif. [...] Chaque version portant ainsi très fort l'empreinte de la période où elle est écrite, la fable nous renseigne sur un système de pensées propres à une époque. En juin dernier, alors que des milliers de personnes se mobilisent, s'allient pour prendre la parole sur les violences qu'elles ont endurées enfant, que des récits (jusqu'alors considérés comme des fables ?) nous parviennent, l'idée d'adapter *Peau d'âne* au regard de ce qui se trame aujourd'hui s'impose. Le conte troué par le réel, par l'actuel, s'impose de lui-même. [...] Très vite, je sais que je veux m'adresser aux enfants et aux adultes. À la fois, parce que le conte porte en lui-même cette possibilité d'adresse universelle, mais aussi parce que le sujet implique en lui-même la question de la place des enfants et des adultes, et leur relation dysfonctionnelle. L'idée germe donc de faire une œuvre à double lecture. C'est dans cette perspective que je convie l'autrice Marie Dilasser à travailler avec moi à l'écriture de la pièce. [...]

Parcourant les travaux de l'anthropologue Dorothée Dussy, et de la psychiatre Muriel Salmona, nous comprenons que la problématique de l'inceste ne réside pas dans le fait de pouvoir ou de savoir dire NON, comme le relaient beaucoup les fiches de prévention à destination des enfants.

Effectivement pour elles, les enfants, et ce de tous temps, auraient toujours d'une manière ou d'une autre, nommé, mais ils ne sont pas entendus. Leur parole n'est pas traitée, relayée. Elle est "silenciée". Et ce silence devient complice de l'acte et crée la permissivité de le commettre. Qu'est-ce qui peut être entendu ? Comment nommer pour être entendu ? Comment créer l'espace de cette écoute ? Comment sortir de ce qu'elles nomment la « conspiration des oreilles bouchées » ? Pour tenter de répondre à ces questions, nous choisissons de mettre en exergue les mécanismes et les situations qui viennent étouffer les paroles (silenciation, déni, incapacité à entendre, à voir, à admettre), puis nous cherchons comment enrayer ces mécaniques. [...]

Nous choisissons d'habiter l'espace du théâtre pour raconter l'histoire que nous aimerions voir advenir. Une histoire qui donne du courage, offre des perspectives, et participe à l'émergence de nouveaux récits. Exit donc les jeunes filles accablées et passives devant le malheur et n'ayant pour seule issue que de se marier avec un prince. Exit celles qui se martèlent ou se liment l'annulaire pour en épouser un autre. Exit le parcours initiatique de la jeune fille qui doit régler son complexe d'Œdipe. Exit l'idée de Freud selon laquelle les enfants victimes d'inceste seraient coupables, à cause de leur soi-disant perversité innée ! Exit l'idée qu'ils sont menteurs, ou manipulés par une mère vengeresse. Exit la morale à sens et responsabilité uniques de la fée des lilas : "On aime ses parents mais on ne les épouse pas !" Dans notre conte, pas de bons, ni de méchants. Pas de héros, ni d'héroïnes. Pas de roi et d'infante. Mais un père coupable, et une fille qui, telle une Antigone, prend les armes. Pas celles qui ensanglantent, percent et tranchent. Celles de la parole et de l'acte poétique qui révèlent, réparent, et rendent justice.